

Le Monde

JEUDI 8 AVRIL 2004

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉNI

Le temps de la peinture aborigène



LYON et Marseille exposent de la peinture aborigène, un art inspiré du « temps du Rêve », l'un des mythes fondateurs de cette culture longtemps niée. Lire page 29

Le Muséum de Lyon achète et expose

LE MUSÉUM d'histoire naturelle de Lyon, qui vient d'acheter six peintures acryliques et deux peintures sur écorce, en profite pour présenter une courte exposition qui est une sorte d'anthologie de cet art singulier, pratiqué aujourd'hui, dit-on, par environ 6 000 à 7 000 Aborigènes.

L'œuvre la plus spectaculaire, *Goanna Fight*, est signée de Linda Syddick Napaljarri. Celle-ci a installé au centre de sa toile une sorte de magma sanglant d'où rayonnent les branches d'une étoile, qui se superposent à des cercles concentriques — une évocation d'un des grands mythes du temps du Rêve : celui des Goannas, les Grands Ancêtres Varans. L'artiste, qui a été élevée dans une mission protestante d'Australie occidentale, manifeste l'influence de son éducation en utilisant une technique mosaïque proche de la tradition byzantine. Si elle propose ici une interprétation personnelle d'un mythe de sa communauté, elle introduit parfois, dans d'autres œuvres, des images chrétiennes ou même des êtres sumaturels comme le E.T. du cinéaste Spielberg.

Plus traditionaliste, Dave Ross Pwerle, un des peintres les plus connus de la communauté d'Utopia, dans le grand Désert central, propose des cartographies abstraites des territoires de son clan. Dans *Le Rêve du Bandicoot*, les pistes empruntées par ce marsupial



« Le Rêve du Bandicoot », acrylique sur toile (1998), de Dave Ross Pwerle (né en 1928), du groupe Anmatyerre, Utopia, Territoire du Nord.

du désert ainsi que les points d'eau sont symbolisés par des lignes et par des cercles concentriques. Ici, la palette de Dave Ross Pwerle, toujours limitée, se borne à l'ocre rouge, au blanc et au noir. Il se dégage de cette composition austère un étrange effet de relief en raison du dispositif géométrique de la toile.

COULEURS ET VIBRATIONS

Les couleurs vives, crues, s'épanouissent au contraire dans *Trau d'eau de Karulyar*, la toile d'Helicopter Tjungurrayl, aux empâte-

ments marqués. Ce dernier est original de Balgo Hills, une communauté ancienne, très active sur le plan artistique, point de rencontre de peintres venant de communautés diverses. Les vibrations colorées de la composition sont censées représenter un trou d'eau où se manifestent les ancêtres ainsi que les reliefs et les ressources du territoire de l'artiste.

Le Rêve de la fourmi volante, de Jack Ross Jakamarra, est la traduction acrylique d'une des peintures au sol, réalisée par le groupe des

Watipiri, lors de cérémonies rituelles. Les Watipiri sont majoritaires dans la communauté de Yuendumu, au nord de Papunya. Ici, avec un chromatisme limité, le vol des termites se détache symétriquement sur le fond clair du désert.

Les peintures sur écorce, à la figuration allusive, sont notamment représentées par les œuvres de Samuel Namundja et Djambu Barra Barra, originaires de deux communautés de la terre d'Arnhem éloignées l'une de l'autre.

Pour son *Esprit Wayarra*, l'esprit des morts, Samuel Namundja utilise la technique du croisillon, qui fonctionne comme un code graphique. Avec *Goannas et Os*, Djambu Barra Barra traite d'une cérémonie funèbre, dont les acteurs sont les Grands Ancêtres Varans, en employant la technique dite du « rayon X », où le sujet est représenté en coupe, comme dans une radiographie.

E. de R.

« Aborigènes, les couleurs du rêve », Muséum d'histoire naturelle, 28, boulevard des Belges, Lyon-6^e. Tél. : 04-72-69-05-05. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 18 heures, jusqu'au 30 mai. Entrée : 2,30 €. CD-ROM : *Piste du rêve, art et savoir des Yapas du désert*, par Barbara Baker Glowczewski, éd. Wajnayaka, Art Centre/B. Glowczewski/Unesco, 2000, 57,93 €.